

23

Le fils de Sara et le signe de l'alliance

Ce moment est crucial dans l'histoire des relations de Dieu avec Abram et Saraï. «Alliance» en est le mot clé ; il revient treize fois dans ce chapitre. Dieu va préciser des promesses antérieures, et inclure de nouveaux éléments, comme le rôle de Saraï dans la réalisation des promesses, la référence à une lignée royale, la nature «perpétuelle» de l'alliance et ses conditions inhérentes.

Les promesses divines relatives au pays, à la protection, à une descendance nombreuse et à la bénédiction pour toutes les nations gravitent toutes autour de la promesse d'une «postérité» spéciale. Or, Abram et Saraï en sont précisément encore privés, car Saraï est stérile. Dieu a déjà éliminé plusieurs tentatives humaines pour obtenir le fils promis. Il est dit pour la première fois que Saraï elle-même donnera naissance au fils d'Abram.

Révélation divine et réaction humaine

Le chapitre 17 s'ouvre par : **«l'Éternel apparut à Abram»** *(cf. 12:7)*.

Le moment de la révélation

Abram a quatre-vingt-dix-neuf ans lors de cette apparition bienveillante de Dieu *(17:1,24)*. Il en avait quatre-vingt-six à la naissance d'Ismaël *(16:16)*. Treize ans se sont écoulés sans communication divine. Calvin suggère que Dieu a attendu si longtemps pour punir Abram d'avoir pris Agar comme femme. La vie s'est poursuivie, et Ismaël est désormais un adolescent. Sa mère a reçu des promesses spéciales le concernant, si bien qu'Abram et Saraï se sont peut-être habitués à l'idée qu'Ismaël est le fils promis. On imagine aisément toute la famille acceptant l'idée que Dieu, dans sa providence, s'est servi de leur stratagème insensé pour réaliser son dessein. Soudain, l'Éternel apparaît à Abram.

La manière dont Dieu se révèle

Nous en ignorons le comment mais Moïse donne un détail marquant : après lui avoir parlé, **«Dieu s'éleva au-dessus d'Abram»** *(17:22)*. Cela donne à penser qu'il apparaît sous la forme de l'ange de l'Éternel, une apparition du Fils de Dieu antérieure à son incarnation *(cf. 16:7)*.

Le contenu de la révélation

Non seulement Abram voit Dieu, mais il l'entend lui parler *(17:22)*. L'essentiel est là, et non dans la forme revêtue par Dieu. Il est d'ailleurs significatif que nous n'avons aucune description physique du Seigneur dans son incarnation.

La réaction à la révélation

La parole de Dieu comprend trois parties ; à la fin de chacune d'elles, l'auteur souligne la réponse d'Abram *(17:3,17,18,23-27)*.

Les premiers mots de Dieu *(17:1,2)*

1. La nature de Dieu : «Je suis le Dieu Tout-Puissant.»

Dieu rappelle à Abram qui il est. Les mots hébreux correspondants à «Dieu Tout-Puissant» *(El Shaddaï)* sont bien connus. *El* équivaut à

notre terme «Dieu». Le titre *Shaddaï* figure six fois dans la Genèse, toujours associé à la puissance de Dieu, à sa capacité de transformer des situations, notamment celles dans lesquelles les êtres humains sont complètement démunis et vulnérables. **«Tout-Puissant»**, ou omnipotent, traduit parfaitement cette vérité.

El Shaddaï était un nom divin cher aux ancêtres d'Israël. Dieu déclare à Moïse : «Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob, comme le Dieu Tout–Puissant» *(Exode 6:3)*. *El Shaddaï* était pour ces hommes ce que *Yahvé* devint pour Israël et *Jésus* pour les chrétiens.

Dieu se révèle comme *El Shaddaï* pour transformer la situation désespérée d'Abram et de Saraï. Quand nous sommes au bout du rouleau, souvenons-nous d'*El Shaddaï*, le Dieu Tout-Puissant. Il est notre refuge et notre force et fait concourir toutes choses pour le bien de son peuple.

2. La volonté de Dieu : «Marche devant ma face, et sois intègre.»

Le Dieu qui a appelé Abram à le suivre en quittant un milieu païen, lui indique le genre de vie qu'il doit mener. La vie est un pèlerinage que nous faisons soit sans Dieu, soit avec lui. Hénoc et Noé savaient tous deux ce que signifie «marcher» avec Dieu. Cette expression imagée désigne une vie de piété. L'Écriture invite les chrétiens à vivre en communion avec Dieu *(1 Jean 1:7)*.

Marcher **«devant»** Dieu suggère qu'aucun autre dieu ne doit s'interposer. Voici le premier commandement : «Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face» *(Exode 20:3)*. Comme Abram, nous sommes exhortés à adorer Dieu seul *(cf. 1 Jean 5:21)*.

En outre, marcher devant Dieu suppose évidemment vivre dans la conscience de sa présence. Vous rappelez-vous avoir été conduit au parc par un parent ou un tuteur ? Vous vous sentiez en sécurité parce qu'une personne que vous aimiez veillait sur vous. Peut-être vous arrivait-il parfois de vous éloigner un peu trop ; vous étiez alors en proie à la panique, pensant que vous étiez perdu. Mais la personne ne vous perdait jamais du regard. Ou bien quand un danger vous menaçait, vous couriez dans les bras toujours ouverts pour vous accueillir et vous mettre en sécurité. En tant que chrétiens nous sommes quelquefois prompts à oublier que Dieu est là. Quelle merveilleuse assurance de savoir qu'il voit les siens et veille sur eux ! Le diable a beau rugir comme un lion

et des pit-bulls spirituels foncer sur nous, nous sommes en sécurité en Christ. Adoptons la résolution du psalmiste : «Je marcherai devant l'Éternel, sur la terre des vivants» *(Psaume 116:9)*.

Dieu appelle Abram à la perfection, à être **«intègre»**. C'est aussi la vocation de tout enfant de Dieu. Jésus dit à ses disciples : «Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait» *(Matthieu 5:48)*. Plus nous marchons devant Dieu et faisons sa volonté, plus nous lui ressemblons. Noé marcha avec Dieu et fut intègre devant les hommes de son temps. Son caractère ne présentait aucun défaut marquant *(6:9)*. Nous ne sommes pas d'une perfection exempte de péché en ce monde ; néanmoins, Dieu nous exhorte à ne pas pécher et à croître vers la maturité. Il nous a choisis pour que nous soyons saints et irréprochables devant lui, dans l'amour. Tous ceux qui lui appartiennent par Jésus-Christ ont pour but de lui ressembler sur le plan de la perfection morale.

3. Les promesses de Dieu : «J'établirai mon alliance entre moi et toi.»

Dieu a déjà conclu une alliance avec Abram *(cf. 15:18)*. Peut-être la réaffirme-t-il ici en raison de la hâte avec laquelle Abram et Saraï se sont servis d'Agar. Dans ce cas, cette répétition ressemble à celle du Sinaï au cours de laquelle Dieu réaffirma son alliance après l'incident du veau d'or *(Exode 19:5 ; 24:7,8 ; 34:10)*.

Les versets qui suivent détaillent les promesses de l'alliance résumées dans les mots : **«Je te multiplierai à l'extrême.»** L'intérêt réside surtout dans les conditions inhérentes à l'alliance. Si Dieu fit ses premières promesses à Abram dans le contexte d'un ordre à partir par la foi *(cf. 12:1-3)*, il lie ici son alliance à la nécessité de mener une vie de piété, une vie irréprochable. La conjonction de coordination **«et»** *(17:2)*, omise dans la plupart des versions de la Bible, indique le but ou la conséquence. On pourrait traduire ainsi : «Marche devant moi et sois intègre, *de sorte* que je puisse établir mon alliance entre moi et toi.» Là encore, il ne s'agit pas du tout d'un pacte mutuel où Dieu fixe des conditions préalables avant de confirmer ses engagements. L'obéissance d'Abram à la volonté de Dieu est cependant un élément essentiel dans cette relation. Ce chapitre met en évidence la souveraineté divine et la responsabilité humaine. Le Dieu qui appelle Abram (et nous) à marcher devant lui et à être parfaits est le Tout-Puissant qui fera aboutir son projet. Il «a ramené d'entre les morts le grand berger des brebis,

par le sang d'une alliance éternelle, notre Seigneur Jésus». Puisse-t-il, comme dans la vie d'Abram, vous rendre «capables de toute bonne œuvre pour l'accomplissement de sa volonté ; qu'il fasse en vous ce qui lui est agréable» *(Hébreux 13:20,21)*.

La réaction d'Abram *(17:3a)*

«Abram tomba sur sa face.» La bonne réaction à la révélation divine est celle du respect et de la soumission ; c'est aussi l'essence du culte véritable. Le moi est abaissé ; Dieu est tout. Sa présence éveille la conscience, sa Parole instruit l'esprit, sa grâce touche le cœur, et nous soumettons notre volonté à son plan.

La deuxième parole de Dieu *(17:3b-16)*

Pendant qu'Abram est face contre terre, Dieu continue de lui parler. Il lui communique trois messages importants.

1. Le premier message concerne Dieu (17:4-8)

Le temps futur des verbes met l'accent sur les promesses et les actions divines. Le changement du nom d'Abram est le signe que la parole de Dieu est certaine. Les promesses se rapportent à deux points principaux.

Une descendance nombreuse (17:4-6)

Tout comme le verbe «multiplier» *(v.2)*, l'utilisation de l'adjectif **«fécond»** rappelle la bénédiction générale accordée à Adam et réitérée après le déluge *(1:28 ; 9:1)*. Comme Adam et Noé, Abram se trouve au début d'une nouvelle époque de l'histoire humaine. Dans son cas, Dieu promet de le rendre fécond **«à l'extrême»**.

Par ailleurs, il promet à trois reprises que des **«nations»** sortiront de lui. Comme signe qu'il sera **«père d'une multitude de nations»**, Dieu change le nom Abram («père élevé») en Abraham («père d'une multitude»). Le Nouveau Testament le décrit comme «le père de tous ceux qui croient», Juifs ou païens *(Romains 4:11 ; Galates 3:29)*. À ceux qui s'enorgueillissaient de faire partie de la descendance biologique

d'Abraham, Jean-Baptiste rappelle que Dieu est capable de «susciter des enfants à Abraham» à partir «de ces pierres-ci» *(Matthieu 3:9 ; Luc 3:8 ; cf. Jean 8:33-40)*. Même dans la Genèse, le mot «père» ne se limite pas à la descendance biologique. Abraham est le «père» de tous ceux de sa maisonnée qui souscrivent à cette alliance, qu'ils soient nés de lui ou non *(17:23-27)*.

Enfin, il est dit pour la première fois que la descendance d'Abraham inclura une lignée royale : **«des rois sortiront de toi.»** La Genèse montre comment ces promesses se sont accomplies en partie. Abraham devient en effet le père des Édomites, des Ismaélites et des Madianites, ainsi que celui d'Israël. La Genèse mentionne des rois d'Édom *(36:31-39)*, la vie de Joseph anticipe une future royauté en Israël *(36:31)*, et une prophétie annonce la lignée royale de Juda *(49:8-12)*. Si les règnes de David et Salomon confirment et réalisent partiellement la promesse, il faut attendre la venue de Jésus-Christ, le Messie, pour son plein accomplissement *(cf. Apocalypse 7:9)*.

Un engagement éternel (17:7,8)

L'alliance sera permanente : **«une alliance perpétuelle.»** Malgré l'insistance sur les devoirs d'Abraham, Dieu veillera à ce que cet accord ne soit jamais caduc. Quelle différence par rapport à l'alliance établie avec Israël au mont Sinaï où l'échec était inscrit. Cette alliance en attendait une autre, durable *(Deutéronome 30:1-6 ; Jérémie 31:31-34 ; Hébreux 8:7-13)*. La nouvelle alliance intègre l'alliance perpétuelle avec Abraham et celle, permanente, conclue avec David *(2 Samuel 7:12-17 ; Ésaïe 55:3)*.

Elle sera personnelle. Dieu est **«leur Dieu»** *(17:8)*. Il déclare : **«Je serai ton Dieu et celui de ta postérité après toi»** *(17:7)*. Elle exprime une relation unique qu'il cultive avec Abraham et avec ceux qui appartiennent à sa descendance élue *(cf. 17:19-21)*. Cet engagement divin parcourt toute la Bible. Lorsqu'il arrache le peuple à l'esclavage en Égypte, Dieu dit : «Je vous prendrai pour mon peuple, je serai votre Dieu» *(Exode 6:7)*. Les bénédictions inhérentes à l'ancienne alliance du Sinaï incluent la promesse : «Je marcherai au milieu de vous, je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple» *(Lévitique 26:12)*. Paul applique à juste titre ces paroles aux chrétiens *(2 Corinthiens 6:16)* puisqu'au centre de la nouvelle alliance figure cette promesse : «Je serai leur Dieu, et

ils seront mon peuple» *(Jérémie 31:33)*. Dans sa vision de la nouvelle création, Jean entend ces paroles : «Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux» *(Apocalypse 21:3)*.

Elle s'accompagne d'une possession. Pour la première fois Dieu précise le nom du pays : **«Canaan.»** Ce sera **«une possession perpétuelle»**, bien qu'Abraham lui-même y soit **«étranger»**. Tout comme l'alliance perpétuelle avec le peuple d'Israël, considérons cette possession perpétuelle à la lumière du reste de l'Écriture. Elle symbolise la nouvelle terre sur laquelle le peuple de Dieu habitera éternellement.

2. Le deuxième message concerne Abraham (17:9-14)

Le temps futur des verbes à la deuxième personne du singulier met en relief les devoirs d'Abraham et fait du signe de la circoncision le témoin de la réalité de l'alliance.

La condition de l'alliance

Dieu demande à Abraham et à ses descendants de garder son alliance *(17:9)*. Les promesses de l'alliance sont liées à des obligations. La loi de Dieu est inscrite au cœur de l'idée d'alliance. Ce principe parcourt toute la Bible. Dieu donne des commandements à ceux qu'il appelle à vivre en communion avec lui. Le Dieu Tout-Puissant est celui qui rend capable d'obéir.

Le signe de l'alliance

Comme l'idée même d'alliance, la circoncision n'est pas une pratique nouvelle, inconnue avant que Dieu ne la présente. L'habitude de couper le prépuce de l'organe reproducteur masculin était connue bien avant Abraham parmi les peuples d'Asie occidentale et d'Afrique. On a trouvé au nord de la Syrie des preuves de cette pratique qui remontent à 2800 avant Jésus-Christ. Selon ses auteurs, elle visait à prévenir les infections et favorisait la fécondité. On l'associe souvent à des rites d'initiation qui marquent le passage de l'enfance à la pleine maturité de l'adulte. Certaines sociétés pratiquent une sorte de circoncision sur les organes

génitaux féminins ; cette pratique très cruelle conduit souvent à de graves complications médicales. La circoncision ordonnée par Dieu ne concerne que les hommes. Elle doit se pratiquer au huitième jour du nouveau-né *(17:12)*.

La signification du rite

Dieu a déjà chargé l'arc-en-ciel d'une signification ; il fait de même en adoptant la pratique de la circoncision et en la revêtant d'une signification d'alliance pour Abraham et ses descendants.

La circoncision est appelée le **«signe d'alliance»** *(17:11)*. Elle est la marque de la relation particulière de Dieu avec Abraham et le signe d'appartenance au peuple de l'alliance.

Ce signe est si étroitement associé à l'alliance qu'il s'identifie à elle. Dieu dit : **«C'est ici mon alliance… Tout mâle parmi vous sera circoncis»** *(17:10)*. Puis il ajoute : **«Mon alliance sera dans votre chair»** *(17:13)*. Le rejet du signe de l'alliance équivaut au rejet de l'alliance elle-même *(17:14)*. Il ne s'agit pas d'un élément facultatif, mais de *l'expression visible d'une relation particulière*.

C'est avant tout *un signe religieux et moral*. Le premier souci n'est pas d'ordre social, culturel ou racial. C'est pourquoi dès le début, il est ouvert à tous, y compris aux étrangers. Tous ceux qui ont un lien avec Abraham sont circoncis *(17:12,13)*.

Il souligne *l'égalité* entre tous les bénéficiaires de cette alliance. Les esclaves circoncis, acquis à prix d'argent, entrent dans l'alliance au même titre que les gens nés dans la maison *(17:12,13)*.

La circoncision ne devait pas servir d'insigne nationaliste, mais elle est clairement réservée à *une lignée familiale particulière*. L'alliance est conclue «avec Isaac» et ses descendants, non avec Ismaël *(17:19-21)*.

La circoncision n'est pas seulement le signe de l'engagement de Dieu envers Abraham et sa postérité, mais également celui du leur envers lui. Ils portent sur eux le signe de l'alliance. La circoncision exprime *leur foi en Dieu et leur obéissance à sa volonté*. Paul l'identifie au «sceau de la justice qu'[Abraham] avait obtenue par la foi quand il était incirconcis» *(Romains 4:11)*.

Le signe d'alliance est une marque permanente dans la chair et évoque *la pérennité de l'alliance* : **«Mon alliance sera dans votre chair une alliance perpétuelle»** *(17:13 ; cf. Psaume 105:10)*.

Comme le signe se rapporte à l'organe génital masculin, il rappelle fort justement l'un des principaux ingrédients de l'alliance, *la «postérité» promise*. Il est intéressant de noter que peu après la circoncision d'Abraham, sa femme devient enceinte et enfante Isaac *(17:21)*.

Pour pratiquer le signe, il faut couper un morceau de peau, et cette intervention s'accompagne d'effusion de sang *(Exode 4:25,26)*. Cela rappelle à Abraham la découpe des animaux en deux et *l'effusion de sang* associée à la cérémonie d'alliance de Genèse 15. L'alliance est scellée par le sang ; la circoncision symbolise la malédiction de l'alliance.

Quiconque ne porte pas ce signe tombe sous la malédiction divine, car ce refus ou cette négligence signifient la transgression de l'alliance de Dieu. Ne pas avoir subi la «coupure» de la circoncision entraîne une coupure beaucoup plus tragique : celui **«qui n'aura pas été circoncis dans sa chair sera exterminé du milieu de son peuple»** *(17:14)*. L'extermination correspond souvent à une sanction divine immédiate *(9:11 ; Exode 4:24)*.

Moïse et les prophètes *spiritualisent ce signe d'alliance*. Ils encouragent les Israélites à circoncire leur cœur et Dieu lui-même promet de circoncire le cœur de son peuple pour que celui-ci puisse l'aimer *(Deutéronome 10:16 ; 30:6)*. Parmi les voisins immédiats d'Israël, les Philistins étaient les seuls à ne pas pratiquer la circoncision. Ces «incirconcis» devinrent typiques de tous les gens pécheurs et impurs. Jérémie décrit l'Israël infidèle comme ayant «le cœur incirconcis» *(9:26)*. Étienne porte cette même accusation contre les Juifs de son temps *(Actes 7:51)*. Paul considère tous ceux qui sont sans Christ comme «morts» par leurs offenses et par «l'incirconcision» de leur chair *(Colossiens 3:13)*. À l'inverse, l'apôtre indique que tous ceux qui appartiennent à Christ et ne placent pas leur confiance dans la chair sont les vrais circoncis *(Philippiens 3:2,3)*. «Le Juif, ce n'est pas celui qui en a les apparences ; et la circoncision, ce n'est pas celle qui est visible dans la chair. Mais le Juif, c'est celui qui l'est intérieurement ; et la circoncision, c'est celle du cœur», accomplie par l'Esprit *(Romains 2:28,29)*.

Le garçon devait être circoncis *le huitième jour* après sa naissance. Le huitième jour marque le début d'une nouvelle semaine. Il évoque le besoin d'un nouveau départ, d'un nouveau commencement, d'une nouvelle naissance. Si nous suivons cette idée dans le Nouveau Testament, le huitième jour est associé à Jésus, qui est la résurrection et la vie. Il ressuscite d'entre les morts le huitième jour, le premier jour

d'une nouvelle semaine. Il met un terme à l'ancien rite sanglant de la circoncision en prenant la malédiction sur lui-même et en offrant le sacrifice propitiatoire. Paul écrit que désormais ce qui compte en Jésus-Christ n'est pas le fait d'être circoncis ou non, mais d'être «une nouvelle création» *(Galates 6:15 ; 2 Corinthiens 5:17)*. Grâce à l'enseignement vétérotestamentaire sur la circoncision, Jésus s'attendait à ce que le rabbin Nicodème comprenne son illustration de la nouvelle naissance spirituelle d'en haut.

La circoncision devient *partie intégrante de l'alliance du Sinaï*. Seuls ceux qui sont circoncis peuvent prendre la Pâque *(Exode 12:48 ; Josué 5:1-10)*. Elle est si étroitement liée à la loi de Moïse que Jésus doit rappeler aux Juifs de son temps que l'origine de ce rite remonte aux ancêtres d'Israël *(Jean 7:22)*.

Le signe initiatique de l'entrée dans la communauté de la nouvelle alliance est le baptême. Comme la circoncision, cette ordonnance de la nouvelle alliance parle de nouvelle naissance, d'une «circoncision que la main n'a pas faite», de la circoncision substitutive de Christ pour son peuple. Le Seigneur n'a pas seulement été circoncis à l'âge de huit jours, car Paul ajoute que «la circoncision de Christ» est associée à sa mort sur la croix, lorsqu'il fut «retranché de la terre des vivants» *(Colossiens 2:11,12 ; Ésaïe 53:8)*. Les chrétiens ont également été circoncis en Christ. Unis à lui, ils sont morts avec lui et ressuscités avec lui en nouveauté de vie. Comme la circoncision, le baptême peut devenir un simple rite culturel, social, voire même superstitieux. Sans la réalité qu'il annonce, il n'est qu'une formalité vide.

3. Le troisième message concerne Saraï (17:15,16)

Dieu lui fait aussi des promesses et, en signe de leur accomplissement, il change son nom en Sara. Le sens est identique, «princesse», mais le petit changement suffit à souligner la vérité de ce que Dieu dit. Tout comme le nom de son mari, le sien est prophétique. C'est le signe de la promesse divine de les bénir tous deux en leur accordant une nombreuse descendance, parmi lesquels figureront des rois.

Dieu annonce alors que Sara donnera le jour au fils promis. Il réitère la promesse faite à Abraham *(cf. 17:6)* : **«Elle deviendra des nations ; des rois de peuples sortiront d'elle.»** Par cette répétition, il insiste sur le fait qu'elle sera autant impliquée qu'Abraham dans ses

desseins futurs. Tout au début, lors de la chute, Dieu avait indiqué son intention de combattre aux côtés de la femme. Les différents titres de section et les généalogies ont préparé le lecteur à la venue d'une personne de lignée royale qui vaincra le serpent ancien. La naissance d'un fils à Abraham et Sara est un maillon important dans la chaîne qui aboutira finalement au Sauveur royal, Jésus.

La réaction d'Abraham *(17:17,18)*

1. Actions : «Abraham tomba sur sa face ; il rit… »

Quand Dieu s'adresse pour la première fois à Abram, celui-ci se jette face contre terre ; c'est son attitude lorsqu'il commence à lui parler pour la deuxième fois *(17:3)*. En entendant que Dieu va donner à Sara le bonheur d'enfanter un fils, sa surprise aurait suffit pour qu'il redresse la tête. Après avoir entendu une parole aussi étonnante, on peut comprendre que le patriarche soit de nouveau tombé sur sa face. Mais son rire a de quoi étonner. Pour de nombreux commentateurs anciens, Abraham est si heureux d'apprendre que Sara aura un fils qu'il éclate de rire. Lorsque Dieu ramène les Israélites de l'exil, des cris de joie leur remplissent la bouche *(Psaume 126:1,2)*. Les excès commis par les adeptes du «phénomène de Toronto» ne doivent pas nous pousser à l'extrême inverse de refouler les expressions spontanées de nos émotions en présence de Dieu.

Des spécialistes contemporains suggèrent que le rire d'Abram est moqueur et que les questions qui agitent son cœur expriment les doutes et l'incrédulité. Or, Paul déclare qu'Abraham «ne douta point, par incrédulité, au sujet de la promesse de Dieu ; mais il fut fortifié par la foi, donnant gloire à Dieu» *(Romains 4:20)*. Le fait qu'il doive être fortifié suppose que sa foi a des faiblesses auxquelles chaque nouvelle parole divine remédie.

Le rire peut indiquer une certaine mesure d'incrédulité, mais il est très différent du rire sarcastique des moqueurs. Abraham n'est pas de ceux qui se moquent de la Parole de Dieu. D'ailleurs, rien n'indique que Dieu l'ait repris pour cette réaction intempestive. Son rire exprime probablement des sentiments multiples. Joie et incrédulité peuvent se côtoyer. Elles sont présentes dans la réaction des disciples devant l'apparition du Seigneur ressuscité *(Luc 24:31)*.

2. Pensées : «… et dit en son cœur… »

La déclaration étonnante de Dieu prend Abraham complètement au dépourvu. Jusqu'à présent, l'Éternel n'a pas promis d'enfants à Abraham *et* à Sara ; pourquoi le ferait-il à ce moment de leur vie ? Abraham croit aux promesses de Dieu mais se demande comment il les réalisera.

Le patriarche va bientôt comprendre ce que signifie pour Dieu d'être le «Tout-Puissant». Des siècles plus tard, Marie apprit que «rien n'est impossible à Dieu» *(Luc 1:34,37)*.

3. Prière : «Abraham dit à Dieu… »

Il est surprenant que dans sa prière, il ne fasse pas mention du fils qui doit naître de Sara. Ses pensées sont toutes tournées vers le fils qu'il a déjà : **«Oh ! qu'Ismaël vive devant ta face !»** C'est le cri d'un père soucieux du fils qu'il est venu à considérer comme son héritier. Avant la naissance d'Ismaël, il pensait faire d'Éliézer son fils et héritier *(15:2,3)*.

Troisième parole de Dieu *(17:19-22)*

Ces derniers mots dissipent les doutes et les inquiétudes d'Abraham.

1. Une parole concernant Isaac (17:19,21)

Dieu reprend Abraham. Ismaël n'est pas la postérité promise. Cette nouvelle information met l'accent sur la bénédiction que Dieu accordera à Sara.

1. Il devra appeler l'enfant **«Isaac»** («il rit»). Le nom sera un rappel permanent du rire, de la promesse et du miracle que représente cette naissance particulière.

2. Dieu confirme son alliance avec ce fils : **«J'établirai mon alliance avec lui comme une alliance perpétuelle»** *(17:19,21 ; cf. 17:7)*.

3. Avant même sa naissance, Isaac est assuré d'une descendance que Dieu mettra au bénéfice de l'alliance *(17:19)*.

4. Dieu indique le moment de sa naissance : **«à cette époque-ci de l'année prochaine»** *(17:21)*. Il fixe un temps pour tout. Au temps marqué, «Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme» *(Galates 4:4)*.

2. Une parole concernant Ismaël (17:20)

Dès les premiers mots, **«à l'égard d'Ismaël, je t'ai exaucé»**, Dieu joue sur le nom «Ismaël» («Dieu entend», *16:11)*. Il a entendu la prière d'Abraham. Ismaël aussi sera fécond, se multipliera **«à l'extrême»** et deviendra **«une grande nation»**. **«Douze princes»** ou «chefs» sortiront de lui *(cf. 25:12-18)* ; ils correspondront aux douze princes d'Israël *(cf. Nombres 7:2,10-84)*. Mais Dieu ne promet pas que sa descendance sera en bénédiction aux autres. Il n'est pas l'enfant de la promesse. Le Messie ne naîtra pas de sa lignée.

La réaction d'Abraham *(17:23-27)*

Elle est rapide et décisive. Son obéissance immédiate à ce que Dieu attend de lui prouve la réalité de sa foi. À l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans il se fait circoncire, ainsi que tous les hommes et garçons de sa maison, y compris Ismaël. Quel jour important ! La répétition des mots **«ce même jour»** *(17:13,26)* souligne la portée de l'événement. C'est un peu comme le jour où Noé entra dans l'arche *(7:13)*, ou celui où Israël sortit d'Égypte *(Exode 12:41,71)*.

Bien que n'appartenant pas à la lignée familiale spéciale, Ismaël fait partie du peuple de l'alliance. Cela annonce la vérité que nous sommes tous fils de Dieu par la foi en Christ-Jésus. «Vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre… car tous vous êtes un en Jésus-Christ» *(Galates 3:27-29)*.